Peintures de Genève [Anne Cendre]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le berceau de Chappaz

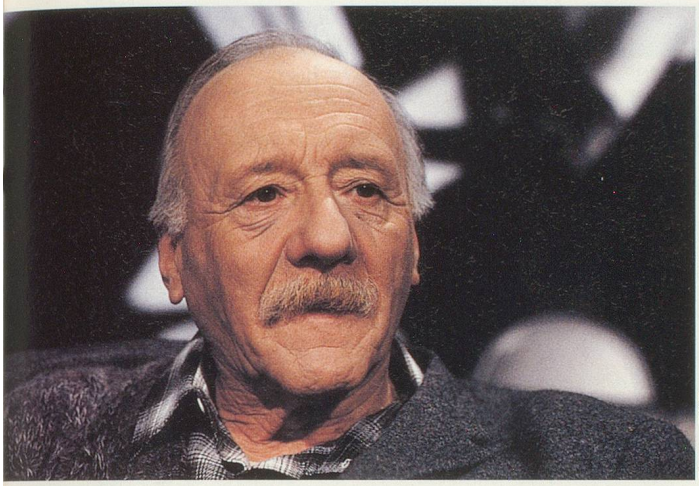

Photo TSR

Maurice Chappaz, chantre du Valais

«J'admire ce qui ne se comprend jamais tout à fait», a écrit ce poète de la vie simple, qui porte et transmet la mémoire de son pays, la transparence des lacs et la grave beauté des montagnes. Pourtant, Maurice Chappaz, en grand voyageur, est aussi le chantre de l'universalité de l'homme et de la nature.

A 82 ans, quittant encore parfois cette Abbaye du Châble dont chaque recoin, chaque pièce lui raconte sa vie, mais le plus souvent réfugié dans cette maison vibrante, réceptive, où Corinna Bille et lui vécurent en couple, en famille, en poésie, Maurice Chappaz a conservé ce regard curieux qui est le propre des jeunes enfants. Le Valais, ses alpages et ses sentiers composent le jardin où l'on revient, après avoir couru le monde, le jardin auquel il appartient.

En préface à «La Tentation de l'Orient» – correspondance entre Maurice Chappaz et Jean-Marc Lovay – Nicolas Bouvier, cet autre voyageur émérite, pourtant si doué pour l'immobilité de l'écriture, le dit très bien: «Ni l'Orient ni le voyage ne sont indispensables à cette quête qui peut se poursuivre partout où on sent battre le pouls de la nature, où l'on peut écouter le ruissellement des névés ou le chant du loriot.»

Chez Chappaz, il y a ce sentiment durable, consolant, de la permanence des choses, des êtres et des lieux. Il se sera battu, à mots sentis, contre la dégradation de son Valais par les promoteurs. Il aura survécu à la disparition, au «voyage» comme il préfère le dire, de sa fée Corinna, partie en 1972. Dans le même temps, il a planté dans son jardin des arbres faits pour l'éternité. Et quand il s'éveille au petit matin dans sa maison sans âge, le premier regard posé sur l'arbre, la main qui se tend vers un recueil de poésie découlent d'un même geste et d'une même nécessité, comme si le poème était écrit directement dans la chair de l'arbre.

Maurice Chappaz est-il le poème, ou est-il l'arbre? Les deux sans doute, puisque la nature et la vie, pour l'homme de bien qui sait regarder au-delà de ce qui se voit, s'inscrivent aussi dans l'indicible, dans l'invisible. «J'admire ce qui ne se comprend jamais tout à fait...» Il y a autour de lui de ces présences que l'on ne voit qu'avec le cœur.

«On montait, on montait quand j'étais enfant. Et cette montée dure encore.» Dans «Bienheureux les Lacs», Maurice Chappaz évoque le premier alpage gravi, «l'immense pente verte», celle qui le conduira à son premier lac de montagne. Un texte qu'il intitule «Naissance d'un Paradis». L'enfant Chappaz est resté dans son décor sauvage. «Il faut que le monde nous absorbe, nous berce, nous réconforte.» Rien ne l'arrachera à ce berceau, pas même la mort qui, un jour, viendra se poser comme un oiseau.

Catherine Prélaz

«Bienheureux les Lacs», Maurice Chappaz, Editions Slatkine.

A lire

Rêve posthume

Relire Chappaz ne va pas sans relire Corinna Bille. Depuis la disparition de celle-ci, le survivant a d'ailleurs consacré une part essentielle de son temps à la sauvegarde de l'œuvre de sa femme. Le geste d'amour d'un poète à sa muse, à sa mie. Publié il y a dix ans, réédité récemment à L'Aire bleue, l'ultime récit de Corinna Bille prend la profondeur d'un testament, comme un voyage dans l'inconscient. Dans «Forêts obscures», c'est la nature, toujours elle, qui prend toute la place. «La voix des arbres est la seule qui parle», écrivit la poétesse...

«Forêts obscures», Corinna Bille, L'Aire bleue

Anthologie

Certains d'entre eux ont aimé ce pays parce qu'ils y sont nés. D'autres l'ont seulement traversé, mais n'ont pu lui demeurer indifférents. D'autres encore l'ont adopté, arrêtant là leur voyage, dans le décor qu'ils avaient rêvé. Tous, de Courbet à Calame, ont peint le pays de Genève avec autant de talent que d'affection. Ces hommages colorés au génie du lieu valaient bien une anthologie.

«Peintures de Genève», Anne Cendre, en collaboration avec Lucien Boissonnas. Editions Slatkine.